

ÉGLISE DE DIEU, L'ÉTERNEL

P.O. Box 775
Eugene-Oregon-97401
U.S.A

Case Postale 5980
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du Mois de février 2013

Le Trésor Unique De Dieu Onzième Partie L'Histoire De Deux Etudiants, Deuxième Partie

Chers frères,

En novembre dernier, nous avons continué notre analyse de l'histoire de la *Radio Church Of God* et de l'œuvre de Mr Herbert Armstrong, en étudiant plus précisément les événements qui causèrent finalement les changements radicaux de *personnalité sur le plan de l'organisation et de la culture*, entre les années 1930 et 1980. Cette église changea en effet dramatiquement, et Mr Armstrong passa en fin de compte les toutes dernières années de sa vie à essayer de reconstituer les principes qui selon lui avaient été perdus pendant les années 1970. Notre analyse de la lettre de novembre se concentrait sur les similitudes et les différences entre deux des quatre étudiants de *l'Ambassador College* en 1947, Herman Hoeh et Raymond Cole. Nous avons cité les propres récits de Mr Armstrong dans lesquels il présentait ces deux hommes pendant leurs premières années d'université, et nous avons ensuite décrit les rôles généraux qu'ils jouèrent pendant la croissance dynamique de l'église lors des vingt années qui suivirent leur inscription, puis leur ordination en 1952. Malgré tous les points communs apparents de ces deux hommes, les choix divergents qu'ils firent lorsqu'ils furent soumis à des pressions politiques au début des années 1970 définirent le clivage philosophique existant qui transforma l'église entière au début des années 1990.

1972-1974—La Fondation S'écroule

La première division majeure qui sépara Herman Hoeh et Raymond Cole dans deux camps vivement compétitifs ayant une philosophie opposée eut lieu entre les années 1972 et 1974. Jusqu'à cette époque, les deux hommes avaient été

unis dans leur support mutuel et dans leur défense de Herbert Armstrong et de son ministère en tant que Directeur Général de l'Église Universelle de Dieu. Il y avait eu des menaces envers l'église durant les décennies précédentes, mais celles-ci avaient toujours été relativement peu importantes par comparaison. Des membres partaient, et des ministres choisissaient même parfois de se séparer de l'église. Mais puisque celle-ci grandissait à un rythme moyen de trente pour cent chaque année (jusqu'en 1968), les répercussions éventuelles de ces départs étaient toujours compensées par l'arrivée en grand nombre de nouveaux membres. Pendant des années, cette église eut un *véritable élan*. Une croissance rapide maintenue est un masque formidable pour cacher les faiblesses d'une organisation.

Mais cet élan s'est essoufflé au début des années 1970. Notez l'aveu de Mr Armstrong en 1972 :

Hier, le comité responsable d'établir le budget s'est réuni afin d'établir celui de l'année à venir, l'année 1973. L'Œuvre de Dieu est une Œuvre GRANDISSANTE. Elle est destinée à suivre un modèle de CROISSANCE CONTINUE. Nous ne pouvons pas continuer à ACCOMPLIR avec succès la Grande Mission que le Christ vivant accomplit à travers nous, À MOINS d'avoir une véritable AUGMENTATION stable de revenu année après année. Pendant 35 ans, cette augmentation fut approximativement de 30 % chaque année. C'est loin d'être le cas cette année—et il en a été ainsi depuis trois ou quatre ans (Lettre des Ouvriers, novembre 1972).

Commented [JL1]: En charge = anglicisme

Pourquoi un tel renversement de situation en 1972 ? Cela fera également l'objet d'un chapitre à part entière. Mais pour l'instant, pour résumer, comprenez que l'église a été *préparée* pendant des années à l'accomplissement des prophéties Bibliques concernant les derniers jours et le Second Retour de Jésus Christ « pourrait peut-être » avoir lieu entre les années 1972 et 1975. Lorsque ces années arrivèrent et qu'il devint évident que les événements dans le monde n'indiquaient pas la réalisation de la prophétie, une grande partie de l'église fut très déçue, et même pire, elle devint agitée. Agitée, parce que de nombreux membres s'étaient conformés à certaines doctrines de l'église qui étaient très dures à supporter, surtout lorsqu'il s'agissait de l'interdiction du mariage pour ceux qui étaient déjà divorcés. Du moment qu'ils croyaient que Jésus Christ allait « bientôt » revenir, ils toléraient ce fardeau en tant que sacrifice nécessaire afin

d'être épargné des tribulations cataclysmiques prophétisées et de la perte du salut ultime. Mais une fois que tout espoir d'une « fin rapide » de leurs épreuves physiques dans ce monde s'était envolé, un *changement soudain de priorité* émergea pour rendre leur vie actuelle « plus supportable » dans l'église. Puisque la fin du monde était finalement retardée, beaucoup exigèrent le droit de se marier avec qui ils voulaient. La récente période de grande croissance en nombre de membres de l'église prit fin, et les menaces d'agitation et de trouble devinrent bien plus oppressantes pour les ministres qui faisaient maintenant face aux fruits de la déception qu'ils avaient eux-mêmes engendrés en faisant des pronostics erronés concernant « les derniers jours ».

La perte soudaine de croissance fut remarquée par tout le ministère qui fut forcé à se poser des questions. Pourquoi cette perte de vitesse ? Qu'advient-il à l'église maintenant ? Qu'arriverait-il si cela durait et s'il ne s'agissait pas seulement d'un revers temporaire ? Que se passerait-il si le nombre total de membres commençait à diminuer ? Comme Mr Armstrong le disait, le budget de l'église fut établi pendant des dizaines d'années sur la base—non pas d'une croissance modeste—mais sur une *croissance significative* de contributions afin de financer l'œuvre en expansion. L'idée de stagnation, sans parler de contraction, était consternante.

Les appels au changement devinrent insistants et persistants. Quelque chose devait être fait, mais quoi ? Des ministres hauts placés, et en particulier le propre fils de Mr Armstrong, Garner Ted Armstrong, commencèrent à soutenir le relâchement de certaines doctrines « intransigeantes » de l'église pour calmer l'agitation des laïcs. Il est suffisant de dire ici que deux camps se formèrent à l'intérieur du ministère : le premier défendait les doctrines de longue date de l'église, et le second prônait une « correction » des enseignements afin de les rendre plus digestes et d'aider ainsi les membres à rester fidèles, préservant leurs offrandes (représentant le support financier de l'église). Un grand nombre de ces ministres « libéraux » avaient nourri secrètement ces avis contraires concernant certaines doctrines de Mr Armstrong pendant des années (et l'admirent des années plus tard dans leurs écrits personnels). Mais ces « points de vue » n'avaient jamais pu gagner de l'importance pendant les années 1960, car Mr Armstrong était inflexible dans la défense de ses enseignements originaux, notamment la doctrine condamnant le divorce et le remariage dans l'église. Ainsi, ceux qui avaient une vision progressive des doctrines firent « profil bas » et attendirent leur heure. La crise du début des années 1970 leur donna l'occasion

tant attendue. Avant sa mort en 1986, Mr Armstrong écrivit rétrospectivement à propos de cette période instable. Lisons comment il analysa la *cause principale* du déclin de la croissance de l'église :

Voici une récapitulation de ce qui arriva à l'Église et à son œuvre.

Dieu avait béni Son Église avec une croissance jamais observée auparavant d'approximativement 30 % par an pendant 35 ans. Alors que ces libéraux commencèrent à prendre de plus en plus le contrôle, Dieu retira Ses bénédictions. J'ai souvent dit que Dieu nous bénit du moment que nous faisons ce qui Lui plaît. Pendant ces années libérales dans les années 1970, le revenu stagna littéralement. En 1974, l'Église expérimenta une diminution de revenu de 1,6 % comparé à 1973, ce qui fut la première croissance négative dans l'histoire de l'Église. L'année suivante, le revenu diminua encore de 4,8 % (*The Worldwide News*, 24 juin 1985).

Herman Hoeh Et Raymond Cole Choisissent Leur Camp

Quelles furent les positions de Herman Hoeh et de Raymond Cole philosophiquement parlant pendant ces années d'instabilité ? Ils étaient tous les deux considérés « vieux- jeu, » et ni l'un ni l'autre ne faisaient donc partie du camp progressiste. Mr Herbert Armstrong lui-même était considéré par ces progressistes comme un obstacle à leurs « nouvelles vérités », et des serviteurs « vieux jeu » comme Herman Hoeh et Raymond Cole étaient considérés comme un encouragement pour Mr Armstrong de *rester récalcitrant* à tout changement. Garner Ted Armstrong et ses représentants cherchaient désespérément à trouver un moyen d'obtenir l'approbation de son père pour les changements qu'ils considéraient comme impératifs. Cependant, au cœur du débat en 1974, Raymond Cole et Herman Hoeh prirent des directions opposées.

Souvenez-vous que Herman Hoeh s'était construit une réputation d'érudit sérieux depuis ses études à *l'Ambassador College*. Ayant obtenu son doctorat en religion par Mr Armstrong au début des années 1960, Dr Hoeh émergea très rapidement comme l'« autorité biblique » la plus respectée de l'église. Bien que les enseignements fondamentaux concernant les principales doctrines avaient émané de Herbert Armstrong, ce fut Dr Herman Hoeh qui ajouta une *crédibilité d'un point de vue technique* à beaucoup d'entre elles grâce à ses talents de recherche et d'interprétation. Mr Armstrong en était arrivé à apprécier

grandement les talents de Herman Hoeh et à lui faire confiance pour apporter une justification technique aux enseignements les plus controversés, incluant la doctrine du mariage. Et même pendant le mois de mars 1974, Herman Hoeh avait tenu bon, en affirmant que bibliquement parlant, il n’y avait *aucune justification* possible pour un tel changement. Sur ce point, il était tout à fait d’accord avec Raymond Cole.

Au début des années 1974, Mr Armstrong subissait d’énormes pressions. Des ministres hauts placés lui disaient que de nombreux membres retenaient leurs dîmes et leurs offrandes, en attendant le « relâchement » de certains enseignements spécifiques, en particulier la doctrine du mariage. Le revenu avait en effet baissé drastiquement. Le nombre de membres avait diminué de 1,4 %—la perte la plus significative depuis le début de l’histoire de l’église. En tant que vice-président directeur général, son fils, Garner Ted Armstrong, et son « assemblée doctrinale », choisie par ses soins, réclamaient à grands cris ces changements qui réduiraient cette pression et sauveraient la mise. Cependant, il semblerait que Mr Armstrong n’était toujours pas disposé à compromettre ses principes, ne trouvant aucune preuve biblique justifiant les changements demandés. Il aurait été tellement pratique, cependant, que quelqu’un découvre un nouvel argument « légitime » permettant aux membres de divorcer et de se remarier, mais il n’y en avait tout simplement aucun. Jusqu’au jour où Dr Herman Hoeh fournit la solution.

Durant tout le mois de mars 1974, les membres du Comité Doctrinal continuèrent à se creuser la tête pour trouver des arguments techniques « crédibles » qui pourraient convaincre Mr Armstrong d’effectuer le changement. Puisque l’argumentation sur la signification des mots grecs et hébreux ne convainquait personne, ils devaient trouver une meilleure astuce. Au milieu du mois d’avril, alors que le comité envisageait un plan nouveau—mais encore moins astucieux—Herman Hoeh leur fournit contre toute attente la « solution magique » qu’ils espéraient. Ce nouvel et brillant argument était si intelligent, qu’il suivait exactement le genre de logique qui plairait à Mr Armstrong et qui lui permettrait de justifier le changement. Mais plus important encore, cela soulagerait tout le ministère ainsi que l’ensemble des membres qui étaient soumis à une pression croissante menaçant vraisemblablement de détruire l’église entière. (Les détails de cet argument technique ne feront pas l’objet de cette lettre, mais ils seront couverts dans un autre chapitre.) Lorsqu’un autre ministre lui demanda après les faits pourquoi il avait fait une telle volteface, Herman Hoeh

Commented [JL2]: Il faut un complément après convaincre.

répondit, « Pourquoi ? Je ne savais pas ce que Mr Armstrong voulait. Une fois que je l'ai su, je le lui ai donné » (La Doctrine du Divorce et du Remariage—Comment et Pourquoi Elle Fut Changée, Église de Dieu l'Éternel, 1975). En d'autres mots, une fois qu'il comprit que Mr Armstrong (soumis à une très forte contrainte) apprécierait une solution immédiate au problème, Dr Hoeh fut tout à fait disposé à fournir au Comité Doctrinal un argument technique intelligent afin que cela se réalise. Et c'est tout simplement ce qu'il fit.

Moins de deux semaines plus tard, à l'approche du mois de mai, un groupe clandestin d'évangélistes dirigés par Garner Ted Armstrong se rendirent un soir chez Herbert Armstrong pour lui présenter leur nouvelle « preuve » pour le changement de la doctrine sur le mariage. La découverte que Herman Hoeh était à l'origine de cette « nouvelle vérité » fut en effet un argument clé aux yeux de Mr Armstrong. Les hommes partirent ce soir-là « victorieux », et l'annonce d'une révision majeure de la doctrine de l'église fut annoncée quelques jours plus tard à la Conférence Annuelle Ministérielle.

Quelle fut la réaction de Raymond Cole ? Voici ses propres mots sur le sujet :

. . . À la conférence, presque tous les ministres, les anciens et plusieurs autres dirigeants locaux avaient été convoqués à Pasadena, par avion. Incontestablement, il y avait quelque chose dans l'air. Si je puis me fier à ma mémoire, il y avait environ 700 hommes et leurs épouses pour assister à la séance d'ouverture. Le premier point de l'ordre du jour était la dédicace du nouvel auditorium de l'Ambassador College. Lorsque ces manifestations solennelles eurent été terminées, la conférence devint rapidement mesurée et tournée vers l'avenir. Presque tout le monde éprouvait une inquiétude profonde en songeant aux décisions projetées en matière de doctrine. Le jour que nous attendions arriva. Mr H.W. Armstrong entreprit d'essayer d'expliquer la modification proposée au sujet de la doctrine du divorce suivi de remariage. Il n'y parvint pas. Rapidement, il céda le microphone à son fils. Vous savez quels textes d'information avaient été distribués. En résumé, la conclusion était que beaucoup de mariages n'ont jamais été des mariages, de sorte que le divorce est admissible.

Le moins que l'on puisse dire est que j'étais abasourdi. Le travail préparatoire du comité avait déjà été mis par écrit, photocopié et distribué à tous les ministres, sauf moi. C'est lors de

Commented [JL3]: « En vue de » est toujours suivi d'un infinitif

cette assemblée fatidique que j’entendis pour la première fois, lire la conclusion en question. J’en eus un tel choc, que, pendant trois jours environ, je souffris de l’un des maux de tête les plus graves de ma vie. Je n’arrivais pas à y croire : littéralement, je ne pouvais pas en croire mes oreilles. Une idée me traversa l’esprit : « Désormais, ils seront sans scrupule. Leur voie était toute tracée : une doctrine après l’autre, elles allaient toutes être balayées par ces gens sans aucun amour pour la Vérité ». Je savais que mes jours au sein de l’Église Universelle de Dieu étaient comptés (*Lettre Ouverte de Raymond C. Cole*, décembre 1999).

À la fin de cette même année, puisqu’il refusa d’accepter les changements des doctrines de longue date—bien qu’approuvés par son très cher mentor et Directeur Général, Herbert Armstrong—Raymond Cole fut mis à la porte de l’église, et on lui retira officiellement son titre de ministre de l’Église Universelle de Dieu. L’ironie voulut que ce fût Herman Hoeh qui fut envoyé chez Raymond Cole à Coquille en Oregon, au milieu des années 1974, pour évaluer sa position, et savoir s’il y avait une chance qu’il change d’avis et finisse par accepter les nouvelles doctrines de l’église. Herman Hoeh fut accompagné pour cette visite par un autre ministre-doyen, Raymond McNair (qui fut aussi un des premiers diplômés de *Ambassador College* et ordonné par Mr Armstrong—avec Herman Hoeh et Raymond Cole—en 1952). Même après que les choses furent calmées, plusieurs mois après l’annonce du mois de mai, Raymond Cole resta inflexible sur le fait qu’il n’accepterait jamais ni qu’il enseignerait ces nouvelles doctrines « perverses ». Les dés furent jetés à la suite de cet échange en face à face avec ses deux vieux amis.

Herman Hoeh, par comparaison, survécut et prospéra pendant cette époque instable, se frayant un chemin à travers le terrain politique miné divisant le camp des « libéraux » de celui des « conservateurs », et préservant sa réputation aux yeux de tous d’autorité érudite la plus respectée de l’église.

Puisque Herman Hoeh et Raymond Cole avaient partagé tant de points communs, surtout durant leur apprentissage sous Mr Armstrong pendant les années du début de l’église et de *Ambassador College*, comment et pourquoi auraient-ils pris des chemins si différents en 1974 ? La réponse à cette question se trouve dans une autre partie du début de l’histoire que nous n’avons pas encore étudiée. Retournons-y donc maintenant et étudions un peu plus en détail

Commented [JL4]: concordance de temps

Commented [JL5]: concordance de temps

quelques évènements très importants et révélateurs qui eurent lieu vers la fin des années 1940.

Des Conflits Personnels De Jeunesse Avec Mr Armstrong

Ce qui ne fut pas mentionné précédemment, c'est que Herman Hoeh et Raymond Cole étaient tous les deux rentrés en conflit personnellement avec Mr Armstrong lorsqu'ils étaient jeunes hommes. L'histoire de ces conflits nous offre un aperçu supplémentaire de leurs forces et de leurs faiblesses, et nous montre les évènements qui influencèrent certainement leurs choix futurs.

Premièrement, Mr Armstrong nous révèle une histoire datant de ces débuts avec Herman Hoeh que très peu connaissent aujourd'hui.

À défaut d'autre chose, je fus forcé de choisir des professeurs qui avaient été formés dans le système éducatif du monde. Mais je recherchai ceux qui avaient des qualifications exceptionnelles et des diplômes adéquats. Je voulais les meilleurs !

Il y avait cette femme, professeur d'anglais. Elle avait au moins deux thèses et au moins huit diplômes réunis. Cela semblait certainement être le meilleur choix. Elle avait enseigné pendant de nombreuses années en Inde. Je ne savais pas, quand Mr Dillon et moi-même l'embauchâmes, qu'elle était remplie et saturée de philosophies hindoues, d'occultisme et de croyances de l'orient. Elle respectait grandement les insectes—surtout les papillons.

Professeur Mauler-Hiennecey plaisantait souvent avec elle.

« Alors » il disait, « Avez-vous décidé ce matin ce que vous serez dans votre prochaine vie—un papillon, une punaise de lit ou une coccinelle ? »

Je me rendis compte rapidement que notre professeur d'anglais introduisait toutes sortes d'expressions et de philosophies hindoues ou indiennes dans ses enseignements. Maintenant, il arriva par hasard que Herman Hoeh, âgé de 18 ans à l'époque, s'était déjà plongé dans l'occultisme avant d'entrer à l'université. Cela avait piqué sa curiosité. Et il possédait un esprit avec une bonne dose de curiosité. L'intérêt qu'il portait à l'occultisme me dérangeait grandement.

Je réalisai un jour que ce jeune homme avait un très grand potentiel, mais qu'il était encore immature et enclin à se faire déséquilibrer, à moins qu'on ne lui apprenne la nécessité d'avoir un bon équilibre. Je me mis immédiatement au travail pour régler ce problème. Je devais maintenant combattre à la fois son intérêt personnel, et l'influence de notre nouveau professeur d'anglais.

J'eus une discussion très sérieuse avec Mr Hoeh. Je n'essayai pas de réfuter ou même de discréditer l'occultisme ou les enseignements mystiques indiens. J'avais peur que cela ne le pousse à s'y intéresser encore plus. À la place, je lui suggérai qu'il valait mieux choisir d'étudier un seul sujet à la fois. J'essayai de lui montrer que ce que j'allais lui enseigner à *l'Ambassador College* était une connaissance de BASE—et que laisser de côté ses recherches concernant l'occultisme pour le moment, et obtenir le FONDAMENT de la connaissance serait le meilleur moyen de se *préparer* à ses études des philosophies mystiques.

En d'autres mots, je ne lui demandai pas de *ne plus* se plonger dans cette pensée, mais j'essayai de le persuader d'implémenter un ordre de priorité dans ses études.

« Et puisque tu es maintenant inscrit à *l'Ambassador College* », je le résonnais, « Pourquoi ne pas étudier cela en priorité, et le reste *plus tard* ? »

Il accepta. Ainsi, au lieu de me faire déséquilibrer avant d'avoir atteint une maturité mentale, je réussis à guider Herman Hoeh sur le chemin d'un ÉQUILIBRE intellectuel et d'une bonne ouverture d'esprit. Il avait reçu le don d'une intelligence extraordinaire. Maintenant, il était ancré sur la voie d'un équilibre et d'une COMPRÉHENSION justes. Et *quel atout cela devint pour l'œuvre de Dieu ! (La Pure Vérité, « Autobiographie », juillet 1963)*

Ce récit instructif sur le jeune Herman Hoeh se trouve uniquement dans la version originale de *l'Autobiographie* écrite sous forme de série dans *La Pure Vérité*. Il ne fut jamais inclus dans le livre publié plus tard en 1973, et certainement pas dans la version qui suivit en 1986. On pourrait se demander pourquoi. Était-ce le fait que Herman Hoeh exerçait une autorité d'éditeur lors de la republication de ces œuvres pendant les années 1970 et qu'il souhaitait *désaccentuer* cette histoire personnelle potentiellement embarrassante ? Nous ne pouvons pas l'affirmer. Mais ce qui est certain, les récits originaux—complets—de

Mr Armstrong, témoignant de ces évènements, ne se trouvent pas dans les nouvelles versions distribuées à l'église pendant et après les années 1970.

Dans tous les cas, nous savons que Herman Hoeh s'intéressa de près à l'occultisme et aux religions orientales, mais d'après ce que comprit Mr Armstrong, il renonça à approfondir ces sciences lors de ses études à *l'Ambassador College*. Notez les commentaires de Mr Armstrong à la fin de son récit, qui nous montrent une autre différence entre les deux jeunes étudiants :

Peu à peu, il devint évident pour Raymond Cole et Herman Hoeh que notre professeur d'anglais n'était pas du tout en phase avec les véritables objectifs de *l'Ambassador College*. Celle-ci exprima un peu plus tard dans le courant de l'année qu'elle avait encore quelques espoirs pour Mr Hoeh, mais que Mr Cole était un cas désespéré. Cependant, Mr Hoeh s'en tint loyalement à son accord afin de poursuivre tout d'abord ses études de la Bible sous mon autorité. Il devint donc également un cas sans espoir pour elle.

Cette même année, à l'approche du mois de mars, Mr Hoeh et Mr Cole vinrent me parler de cette enseignante. Mr Hoeh me signala qu'elle lui avait dit qu'elle était *envoyée à l'Ambassador College* par des forces invisibles venant de l'orient, dans le but de *détruire* l'université avant qu'elle ne puisse vraiment démarrer—et qu'elle avait mentionné que si on lui donnait seulement six semaines de plus, « il ne resterait plus rien de cette université ».

Il s'agissait donc ici d'un des complots internes, au moment des débuts de l'université (*La Pure Vérité*, « Autobiographie », juillet 1963).

Mr Cole n'avait donc montré aucun intérêt pour la religion orientale et il était considéré comme un « cas désespéré » par son enseignante hindoue, alors que Herman Hoeh avait donné « un peu d'espoir » qui avait néanmoins été anéanti par la forte influence de Herbert Armstrong.

Mais Raymond Cole lui-même alléguait Mr Armstrong pendant cette même période à propos de sujets épineux. Son récit nous permet également de mieux connaître cet homme. Son problème n'était pas l'interférence des religions orientales avec la Bible, mais le fait d'arriver à saisir la *véritable source* de toutes les vérités Bibliques. Ce qui suit est la propre description de Raymond Cole à propos de ses premières croyances concernant la Pâque, et les échanges explosifs

avec Mr Armstrong qui le menèrent à changer complètement son orientation envers la vérité Biblique :

Pour des raisons qui sortent de l'ordinaire, celui qui devait devenir mon grand-père maternel, et son frère, se sont très tôt pris d'un intérêt passionné pour la Bible. À la suite de l'étude qu'ils en ont faite, ils ont, tout jeunes, pris conscience de la place de la Palestine dans l'ensemble de l'histoire universelle. Ils ont donc quitté leurs parents et leur Michigan natal, pour se rendre en Palestine, à une époque où ce pays était encore sous mandat britannique. Peu après leur arrivée dans ce pays, mon futur grand-père a fait la connaissance de la fille d'un journaliste anglais.

Les deux jeunes gens poursuivirent leur étude de la Bible. Ils firent la connaissance d'un certain nombre de groupements religieux juifs. L'un d'eux, celui des Esséniens, exerça une influence considérable sur leur pensée. Ce groupe particulier, auquel ils se rattachèrent, observait la Pâque le soir du 15 du premier mois au lieu du 14. Leur conviction était très forte. C'est pourquoi, après être revenus aux États-Unis, mon grand-père, la jeune fille avec laquelle il venait de se fiancer et son frère à lui, gardèrent cette foi inébranlable et continuèrent d'observer « la Pâque » le soir du 15. Le moment venu, cette même doctrine me fut inculquée, à moi aussi.

C'est ici qu'intervient un point mentionné plus haut : mes études se déroulaient bien. Je pensais être satisfait en profondeur. Malheureusement, au printemps 1948, je vis arriver la Pâque. Au courant des croyances de ma famille, Mr Armstrong manœuvra en douceur pour essayer de me démontrer « qu'observer la Pâque » le 15 était une erreur. Après un certain nombre de discussions plutôt interminables sur le sujet, il estima que, pour l'année en question, le mieux était d'observer une trêve. Seulement, le problème n'était pas résolu. Je retournai au lycée à l'automne de 1948. Inévitablement, le printemps de 1949 arriva et, avec lui, la Pâque. Cette année-là, le ton monta d'un cran. À plusieurs reprises, Mr Armstrong avait affirmé avec rage que c'était Dieu qui lui avait révélé la vérité qu'il prêchait.

Ici, intervient un incident dont je ne suis pas fier et dont je me suis excusé auprès de Mr H.W. Armstrong, tout en demandant pardon à Dieu. Son récit aidera peut-être certains lecteurs à comprendre l'importance de cette histoire de révélation divine. J'avais une attitude très portée sur les détails matériels. Il me fallait des faits. Pour moi, la logique devait régner. Du fait de ces divergences de position fondamentale, le conflit ne pouvait aller qu'en s'aggravant. Monsieur Armstrong ne cessait pas d'insister sur l'idée que c'était à lui que Dieu avait révélé Ses vérités. De mon côté, je réclamaï des preuves tangibles, matérielles. Trop souvent, ce conflit prit des formes déplaisantes. Nous en vîmes tous deux à nous adresser des propos très insultants, nos conversations devenaient de plus en plus difficiles et blessantes. Il arrivait à Mr Armstrong de passer des journées entières à affirmer que Dieu lui avait révélé ce qu'il prêchait. Mes idées, concernant la Pâque (à célébrer le 14 ou le 15), le problème de l'an 31 de notre ère et d'autres sujets moins importants, à présent violemment écartées, je me retrouvai en face d'une décision à prendre. Allais-je prendre la défense de mon moi ou finir par accepter dans la foi et avec une conviction absolue ce qui avait été démontré : la révélation divine. L'un des plus grands soulagements psychologiques que j'aie jamais éprouvés vint au moment où je décidai que Mr Armstrong avait raison : Dieu révèle Sa Vérité à un serviteur choisi. Elle est donc absolue et ne peut changer. Pouvez-vous maintenant comprendre pourquoi j'ai été si bouleversé par les changements qui ont constitué l'apostasie de 1972-74 ? (*Lettre Ouverte de Raymond Cole*, décembre 1999).

En effet, cela nous aide beaucoup à expliquer la raison pour laquelle Raymond Cole et Herman Hoeh adoptèrent une approche différente lors de la crise de 1974—vingt-cinq ans plus tard—dans de nombreux domaines. Beaucoup aujourd'hui déclareront que le jeune Raymond Cole n'aurait pas dû laisser Herbert Armstrong le convaincre d'abandonner son engagement à « prouver par l'étude » chaque enseignement biblique, le remplaçant par « une foi aveugle en un homme. » Mais ceci n'est pas la question pour l'instant. Étant donné que cette transformation *eut bien lieu*—mais seulement pour *un* des deux jeunes étudiants et non pour l'autre—cela nous aide à comprendre pourquoi ces deux hommes qui

partageaient tant de points communs prirent des chemins divergents sous la pression bien des années plus tard.

Nous avons donc vu que Herman Hoeh garda une confiance et un dévouement profond envers la *connaissance technique humaine* alors que Raymond Cole remplaça cette même confiance en l'érudition par une croyance dans *l'action invisible de Dieu à travers l'inspiration divine d'un serviteur choisi*. De plus, il semblerait que la « justesse » idéologique de chaque doctrine d'un point de vue technique était moins importante aux yeux de Herman Hoeh que pour Raymond Cole, considérant que Mr Hoeh était disposé en 1974 à « changer de camp » concernant la doctrine si cela pouvait résoudre une crise physique momentanée dans l'église.

Il semblerait que Herman Hoeh manifesta un *dévouement personnel* envers Herbert Armstrong, *l'homme*. Si Herbert Armstrong avait insisté rigoureusement sur la défense de cet enseignement pour la seule raison que cela lui avait été révélé par l'inspiration divine de Dieu, Herman Hoeh aurait fourni avec joie la « preuve technique Biblique » afin de rendre cette position crédible aux yeux des autres membres du cercle des érudits. Mais si Mr Armstrong avait ensuite changé d'avis pour une quelconque raison que ce soit, Dr Hoeh était également disposé à retravailler son étude technique approfondie pour soutenir la nouvelle position doctrinale. Une fois qu'il connaissait la position de Mr Armstrong, il était présent en tant *qu'érudit de la Bible engagé* pour fournir la « preuve » rendant cette position légitime.

Raymond Cole, par comparaison, devint un *fanatique idéologique*, convaincu que toute Vérité est absolue et vient de l'inspiration spécifique et déterminée de Dieu. Il croyait que Dieu œuvre par l'intermédiaire de ses serviteurs, choisis par Ses soins pour révéler sa Vérité absolue, et que Herbert Armstrong était l'un d'eux, un instrument de Dieu au vingtième siècle. Paradoxalement, bien que Raymond Cole et Herman Hoeh avaient des idées bien différentes concernant la *source de vérité spirituelle*, du moment que Mr Armstrong tenait ferme sur ses convictions originales sur la doctrine, les deux hommes marchaient *côte à côte*, soutenant leur conseiller. Cela fut le cas pendant plus de vingt-cinq ans. Au premier abord, il semblerait à la plupart que les deux hommes étaient des « Armstrongites » dévoués.

Mais voici le point crucial : contrairement à Herman Hoeh, Raymond Cole ne croyait pas que Herbert Armstrong avait l'autorité venant de Dieu de changer la doctrine. Ce fut Herbert Armstrong qui avait *martelé cela à son jeune esprit* en proclamant l'autorité de Jésus Christ pour tout ce qu'il enseignait ! Raymond Cole en vint alors à croire fermement que personne—même un authentique apôtre de Dieu—ne possède l'autorité de changer des doctrines déjà révélées, car la Vérité vient de Jésus Christ, et nous pouvons absolument compter sur Christ pour nous donner la Vérité, lorsqu'elle nous est donnée. Voici comment il résuma sa conviction :

Après avoir beaucoup lu, étudié et prié, j'avais admis l'idée de la révélation divine. Et, bien que le sujet n'eût jamais été abordé au cours d'une discussion, l'idée que cette Vérité révélée ne pourrait jamais être modifiée ni altérée en vint à prendre pour moi une signification particulière. Je vivais désormais avec la conviction absolue que la Vérité lui avait été donnée et qu'elle ne pouvait pas et ne pourrait jamais être changée. À partir de mon étude de la Parole de Dieu, je savais que cette Vérité révélée était un absolu. (*Lettre Ouverte de Raymond Cole*, décembre 1999)

Ce fut cette orientation très différente envers la vérité spirituelle qui mena aux choix divergents de Herman Hoeh et de Raymond Cole en 1974. Alors que Herman Hoeh prouva sa loyauté envers l'*homme*—peu importe quels décrets il fit concernant la doctrine—Raymond Cole fut *déloyal* envers l'homme, en préférant rester fidèle à sa conviction concernant la *certitude de la doctrine* plutôt que de profiter d'une *opportunité de changement*, même si ce changement venait de son très cher professeur qui, il le croyait, était l'instrument de Dieu sur la terre.

Une Dynamique Critique Qui Dure

Certains considèrent peut-être ce récit comme une petite partie de l'histoire de l'église, mais sans plus d'importance. Ils auraient tort. Comme mentionné précédemment, la dynamique sous-jacente qui se manifesta dans la « marmite en ébullition » de la crise de 1974 dans l'Église Universelle de Dieu se répéta vingt ans plus tard en 1994. La seule différence est qu'à ce moment-là, Mr Armstrong était décédé, et que les nouveaux changements doctrinaux furent implémentés par le Directeur Général qui lui succéda.

Au moment où Mr Armstrong décéda en janvier 1986, Raymond Cole dirigeait toujours un petit groupe restant qui se forma en 1975, en conservant les mêmes doctrines que celles que Mr Armstrong enseigna de nombreuses années auparavant, y compris la sainteté du mariage. Quelle ironie en effet, alors qu'il était calomnié par ses anciens collègues au ministère, et considéré comme un traître par Mr Armstrong lui-même, Raymond Cole refusa tout commentaire désobligeant en retour, et bien qu'il était convaincu que Mr Armstrong se trompait en approuvant les changements de doctrine sur l'ordre des libéraux, il éprouvait toujours du respect dû à l'homme à qui Dieu avait rendu accessible à tous ce mode de vie inestimable au vingtième siècle.

À l'inverse, en janvier 1986, Herman Hoeh était toujours un évangéliste très respecté des membres de l'Église Universelle de Dieu, restant fidèle à son mentor jusqu'à la fin. Il avait survécu à la purge de 1978, lorsque Garner Ted Armstrong (ainsi que d'autres ministres « libéraux » hauts placés) fut mis à la porte de l'église par son père. Il prospéra lorsque l'église fit face à des problèmes légaux avec l'état de Californie, et pendant les années de « retour sur la bonne voie » lorsque quelques doctrines originelles furent rétablies, changées, et puis réinstitué. Il était présent pour fournir la justification technique pour chaque position doctrinale, à tout moment, peu importe de quoi il s'agissait, du moment qu'il savait ce que Mr Armstrong voulait.

Après le décès de Mr Armstrong, son successeur nommé, Joseph Tkach Senior, commença à changer de plus en plus d'enseignements de l'église au cours des années qui suivirent. En 1994, le cœur des enseignements fondamentaux de Herbert Armstrong avait presque disparu, et un grand nombre de ministres de longue date, qui étaient restés fidèles à Mr Armstrong, refusèrent de tolérer plus de changements. Voyez-vous, bien que Mr Armstrong ait nommé Joseph Tkach—et celui-ci avait théoriquement *exactement la même autorité* en tant que Directeur Général de la *véritable Église de Dieu* comme Mr Armstrong lui-même—la reconnaissance de cette autorité avait manifestement ses limites dans la pratique. D'une certaine façon, le fait qu'un Directeur Général soit autorisé à changer les doctrines majeures (ce que Mr Armstrong avait commencé à faire en 1974) était toléré seulement jusqu'à un certain point. Lorsque le nouveau directeur commença à rejeter le Sabbat du septième jour, les Jours Saints annuels, et adopta également de nombreuses doctrines protestantes, les ministres conservateurs montrèrent enfin leur désaccord. Refusant de tolérer ces changements de doctrine, ils furent forcés de quitter l'Église Universelle de Dieu

et commencèrent à instruire les membres qui aimaient également les doctrines originales et refusèrent d'accepter ces nouveaux changements.

Oh, attendez une minute ! Cela ne vous semble pas familier ? Où avons-nous déjà entendu parler qu'un ministre de longue date de l'église qui refusa en toute conscience d'accepter les changements des majeures doctrines, rejetant l'idée qu'un homme, quel qu'il soit—même un Directeur Général, sous l'autorité de Dieu—ait une telle autorité ? Oui, en effet, il s'agissait à nouveau des événements de 1974 ! Mais cette fois, les mêmes ministres, qui avaient à l'époque considéré Raymond Cole comme un traître, car il défiait l'autorité des « serviteurs choisis par Dieu » en rejetant les nouvelles doctrines étrangères, défiaient maintenant à leur tour le « serviteur choisi par Dieu »—Joseph Tkach—afin de ne pas être obligé d'accepter de nouvelles doctrines étrangères ! C'est stupéfiant.

Bien sûr, ils basèrent leur justification sur le fait que Herbert Armstrong—en tant qu'apôtre—avait une autorité que son successeur n'avait jamais possédée. Mais cela va un peu trop loin pour être crédible. Le fait sous-jacent est le suivant : à partir du moment où Herbert Armstrong commença à se laisser convaincre, *sous la contrainte*, et compromit les enseignements fondamentaux (qu'il considérait sûrement comme étant toujours véritables), un nouveau précédent fut établi et il rendit *impossible* la résistance aux innombrables changements radicaux ! En 1974, les dés avaient été jetés, et bien que cela prit vingt ans pour se dérouler entièrement, le bouleversement *d'une seule doctrine* sur la base d'un « raisonnement humain prenant le dessus sur la révélation divine » fut le début de la fin.

Le Chapitre Final

Mais qu'en est-il de Herman Hoeh ? Que fit-il à la fin des années 1980, après la mort de Mr Armstrong, lorsque l'héritage laissé par son mentor était systématiquement abrogé par le nouveau Directeur Général et que l'Église Universelle de Dieu devenait une assemblée protestante ? Il prit certainement le parti d'un autre ou de plusieurs autres ministres de longue date afin de défendre les enseignements de Mr Armstrong ? Et bien non. Il resta fidèle à l'organisation physique (qui devint membre de l'Association Nationale des évangélistes et commença à enseigner la Trinité—une doctrine que Herbert Armstrong détestait), il continua à rester en dehors du conflit, et reçut sa pension de l'église jusqu'à sa mort en novembre 2004. D'après tous les éloges funéraires écrits à son sujet après son décès, l'opinion commune souligna sa gentillesse, son approche

pragmatique envers les gens, sa capacité à ne pas prendre parti, et ses relations positives avec tout le monde, de tous les côtés, malgré les disputes au sujet de la doctrine. Voici un éloge révélateur écrit par Raymond McNair :

Bien qu'il m'arriva souvent de parler à Dr Hoeh au cours des années, je n'ai pas eu beaucoup de contact avec lui ces dernières années (après que j'ai quitté l'Église Universelle de Dieu en 1993). Il m'écrivait ou me téléphonait de temps en temps, et je faisais de même. Mais pendant les quelques dernières années, j'ai eu très peu de contact avec lui. À ma connaissance, il continua à travailler avec les hommes au quartier général pendant cette période, pensant apparemment que, pour des raisons personnelles, il n'avait pas besoin de rompre ses relations avec les dirigeants de l'Église Universelle de Dieu malgré les changements radicaux de doctrine implémentés par ceux-ci à l'église à Pasadena. Il semblait vouloir maintenir une relation cordiale avec les personnes appartenant aux diverses églises de Dieu (incluant de nombreux dirigeants de l'Église), et il était disposé à discuter à propos de problèmes variés avec quelques-uns d'entre eux de temps en temps. [Il entretenait également des liens étroits avec quelques dirigeants de la foi bouddhiste.]

Cette dernière phrase entre crochets est un fait établi, car Herman Hoeh était connu depuis les années 1970 pour avoir des liens avec les bouddhistes du sud de la Californie et en Thaïlande, dans le cadre de projets humanitaires. Des membres du Temple Thaïlandais *Wat Thai* de Los Angeles en Californie assistèrent à ses funérailles et lui offrirent un éloge funèbre. Le fait qu'il ait adopté ou non leurs idéologies religieuses est un grand débat. Mais le récit de sa fascination pour les religions orientales lorsqu'il était jeune homme a certainement contribué à maintenir cette spéculation jusqu'à aujourd'hui. Le fait est qu'il ne s'est pas senti obligé de défendre publiquement les enseignements de Herbert Armstrong lors des dernières années de sa vie. Il est possible qu'il y crût encore et qu'il les mettait en pratique dans sa vie privée, mais ses choix rendent tout ceci très mystérieux.

Raymond Cole décéda chez lui en septembre 2001. Il n'y avait aucun doute sur ce qu'il croyait jusqu'au jour de sa mort. Il demeura persuadé que la vérité fut révélée uniquement par Jésus Christ à un serviteur choisi, et que Herbert

Armstrong fut en effet ce serviteur à cette époque. Bien qu'il fût connu pour sa gentillesse et ses actions de sacrifices personnels dans ses interactions avec les individus, sa défense inflexible des vérités inaltérables depuis son pupitre lui coûta certainement la faveur de ceux qui exigeaient des *compromis* et des *conciliations*.

Nous avons donc d'un côté, une adhérence rigide, à tout prix, à des « vérités » doctrinales inflexibles ; et de l'autre, une grande flexibilité et une évolution des croyances. Deux extrêmes qui montrent les points de vue divergents de deux hommes qui semblaient avoir commencé ensemble à l'unisson. Il s'agit de ces mêmes forces opposées qui affectèrent tous les membres de cette organisation d'une manière plus ou moins importante pendant des dizaines d'années. Pourquoi certains furent-ils attirés au départ par la version de la religion proposée par Herbert Armstrong ? Lorsque les difficultés apparurent au fil du temps, pourquoi tant de personnes réagirent-elles de manières radicalement différentes les unes des autres ? L'histoire de Herman Hoeh et de Raymond Cole nous offre une des meilleures perspectives pour isoler ces forces cachées en action.

Dans les lettres suivantes, nous continuerons de développer des éléments supplémentaires de cette histoire passionnante. Le but n'est pas de raconter des histoires uniquement par le plaisir, et certainement pas de critiquer certains individus. Mais si nous ne comprenons pas ce qu'il s'est passé—et plus important encore, pourquoi—nous avons beaucoup plus de chance alors de répéter aveuglément les mêmes erreurs. Dieu rapporta de nombreux récits de réussites et d'échecs d'individus dans la Bible afin que nous en tirions des instructions. Ces enseignements se trouvent aussi dans les histoires personnelles de ceux qui ont joué un rôle significatif dans l'Église de Dieu de notre époque.

Votre serviteur, avec respect et sincère dévotion,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Jon W. Brisby". The signature is written in a cursive style with a large initial "J" and "B".

Jon W. Brisby

